



## Court résumé des réflexions issues de l'atelier débat du 21 février 2023 sur le thème de l'éducation

*Qu'est-il souhaitable d'automatiser dans l'éducation ? Quelle fonction éducative est exclusivement humaine ? Quel humain souhaite-t-on éduquer ?* C'est notamment sur ces questions et sur bien d'autres sujets concernant les défis de l'intelligence artificielle (IA) et des neurosciences (NS) dans le champ de l'éducation, que des citoyens et citoyennes sont venus débattre et discuter à l'Université Catholique de Lyon le 21 février 2023 dans le cadre du projet NHNAI. Voici un court résumé de ce qu'il est ressorti de ces premières discussions.

Les participants se sont interrogés sur la question du libre-arbitre à l'ère de l'intelligence artificielle (IA). Si le libre-arbitre désigne la capacité à dire « non », alors l'intelligence artificielle semble entraver cette possibilité, car il est souvent délicat de s'affranchir de tout ce que l'IA nous suggère en permanence. Alors à quel point est-on encore libre de nos choix, si ceux-ci sont constamment influencés par des algorithmes et comment redevenir maîtres de nos choix ? Une piste évoquée est de faire en sorte que l'IA nous aide à penser, stimule le doute et la réflexion en nous amenant de la pluralité et nous éveille à la diversité plutôt que de nous enfermer dans une bulle.

Puis, une manière de favoriser et de renforcer le libre-arbitre à l'école va de pair avec l'enjeu éthique de l'explicabilité : pouvoir expliquer et rendre intelligible le fonctionnement et le cheminement d'une machine. En effet, apprendre et expliquer aux élèves ce qu'est l'intelligence artificielle et ce qu'il y a « sous le capot » leur permettrait de mieux appréhender les usages et les enjeux de l'IA.

Les participants se sont également posés la question de la différence entre l'IA et l'humain. L'IA n'a aucune intelligence, elle possède uniquement une capacité de mémoire et de calcul certes phénoménale, mais ne possède pas la capacité réflexive qu'a l'humain. L'IA, c'est une relation de soi à soi, car il n'y a pas d'autres personnes en face de nous, à la différence du contact avec l'éducateur. L'éducateur, contrairement à l'IA, peut et doit transmettre la passion, éveiller la curiosité, développer l'esprit critique et stimuler la créativité de façon à amener vers l'autonomie et la liberté. Mais comment éduquer un humain à la liberté tout en contribuant aux besoins sociétaux ? L'individualisation de notre société, qui pourrait permettre un encadrement plus personnel à l'avenir, pourrait aussi contrecarrer le vivre ensemble. Comment faire la balance entre les besoins économiques et sociétaux et le développement personnel ?

Enfin, il semblerait souhaitable, selon les participants, d'ajouter les apports des neurosciences à l'école, étant donné que les connaissances neuroscientifiques permettent aujourd'hui de mieux comprendre les raisons pour lesquelles un jeune élève peut avoir des problèmes d'apprentissage. En effet, les avancées neuroscientifiques permettent aussi de mieux comprendre aujourd'hui certaines pathologies sous-jacentes à ces difficultés d'apprentissage, c'est notamment le cas des syndromes dys (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, dysphasie...), du TDAH (trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité) etc. Mais le diagnostic présente l'ambivalence et l'ambiguïté d'être à la fois source de discrimination et d'enfermement dans une case, et de contribuer à une meilleure acceptation et compréhension de soi et des autres. Les systèmes d'apprentissage mis en place et qui s'adaptent aux personnes



diagnostiquées sont un moyen pour elles de pallier leurs difficultés, mais les empêchent aussi, peut-être, de développer leurs propres particularités cognitives issues de leur fonctionnement différent. Comment alors prendre en compte la singularité de chaque être humain dans une tentative d'uniformisation qui semble essentielle et nécessaire au bien-être humain ?

**Qu'en pensez-vous ? Envie de rejoindre les débats ? Exprimez-vous !**

<https://cartodebat.org/nhnai/>

